

Tranches de vie de Lambillotte

La peinture peut raconter, dévoiler, inventer, révéler. Elle peut aussi mélanger les attrait, bousculer en douceur...

«Je fais de la peinture figurative avec un langage abstrait», confiait un jour Alain Lambillotte, peintre présent sur les fronts de l'art depuis plus d'un quart de siècle, que nous avons suivi, de loin en loin, avec un plaisir constant. Le retrouver, cette fois, dans un parcours plutôt rétrospectif, si l'on considère que le panorama proposé couvre en gros une bonne dizaine d'années avec, ici et là, quelques travaux encore plus anciens, ajoute à la satisfaction.

En effet, il ressort vite de l'accrochage que, si l'artiste est régulièrement demeuré fidèle à une ligne de conduite et de travail très tôt explorée, il n'a jamais cessé non plus de diversifier cette approche en s'affirmant plus ou moins abstrait ou figuratif selon les saisons. Et cela sans que la rencontre heureuse de ces deux particularités plastiques se soit jamais retrouvée éconduite par un homme qui joue volontiers son expression sur cette dualité.

Le travail de Lambillotte est très attirant, parce qu'un mystère y rôde en permanence. Mystère de l'absence suggérée, mystère d'un temps arrêté, mystère d'un espace régulièrement ouvert sur diverses perspectives. La cinquantaine bien entamée, Lambillotte assure la force de son âge la conscience tranquille. Son écriture bien en place ne le contraint jamais, les redites ne pouvant se satisfaire d'une occupation plastique qui doit énormément aux sensations, aux mémoires, aux impulsions, aux couleurs, aux rencontres inopinées ou régulières qui, si nous pouvons l'exprimer ainsi, «cadrent» le sujet d'une toile particulière.

Opérant avec des instants de vie, des souffles incidents, Lambillotte joue en quelque sorte sur du velours: chaque instant est forcément différent du précédent! D'où, dans ses tableaux, les variations d'atmosphères, les diversions dans les associations entre les êtres et l'espace. Et, comme aussi il voyage, ses architectures, ses lumières et jusqu'aux particularités de ses personnages évoluent sans cesse. Des collages interviennent parfois: ils densifient ce goût des matières et des ruptures qui dynamisent le compte-rendu. Les mises en scène sont subtiles. Si subtiles, qu'on pénètre les toiles en se disant qu'il sera triste d'en sortir... Et, d'en sortir bien après que l'oeil soit passé à autre chose!

ROGER PIERRE TURINE

© La Libre Belgique 2005